



Isidore JOUANNY

Né le 27 décembre 1919 à Saint-Malo (35)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 41.576 & 52.281

« Disparaît en mer Méditerranée » le 17 août 1942 au large de la Grèce



Parachutiste à la 1^{re} CCP
(Compagnie de Chasseurs Parachutistes)



« Mort pour la France » à l'âge de 22 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un jeune Malouin ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley

Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)

avec la collaboration de David Portier, mémorialiste des SAS de la France Libre

et de Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL

(09/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres

Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1921 – SA NAISSANCE – Le 27 décembre 1919, à Saint Malo, département de l'Ille-et-Vilaine (35), est né au Bas-des-Masses un enfant prénommé *Isidore, Jean, Marie* fils de Isidore JOUANNY et de Célestine Augustine GARNIER.



Isidore JOUANNY (francaislibres.net)

Au cours de sa scolarité, Isidore obtient son Certificat d'Études Primaires.

LA FRANCE entre EN GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

En **1940**, il est âgé de 20 ans. C'est un jeune homme plutôt de petite taille avec ses 1m60, aux cheveux châtain et yeux bleu.

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est de début de la « Bataille de France ».

Le **16/05/1940**, son devoir au service militaire est ajourné par la commission de réforme de Rennes pour le motif suivant : *faiblesse physique* ; un comble pour une jeune qui va devenir commando-parachutiste !

Le **17/06/1940**, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes à travers le pays, le Maréchal PÉTAIN, nommé la veille Président du Conseil, au cours d'un discours radiophonique, annonce à tous les français qu'il va demander à l'ennemi l'arrêt des combats.

FIN de la GUERRE 39-40

Le **22/06/1940**, à Compiègne sont signés les accords d'un armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, en Italie à Villa Incisa, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

SON ARRIVÉE en ANGLETERRE

Fin juin 1940, Isidore débarque en Grande-Bretagne. Les informations permettant de connaître les conditions dans lesquelles il a pu rejoindre l'Angleterre n'ont pas pu être récoltées.

Le **22/06/1940**, le Général de GAULLE, renouvelle à Londres au micro de la BBC, son APPEL à le rejoindre pour continuer le combat.

Le **28/06/1940**, le gouvernement britannique reconnaît officiellement le Général de GAULLE comme « Chef de tous les Français libres ».

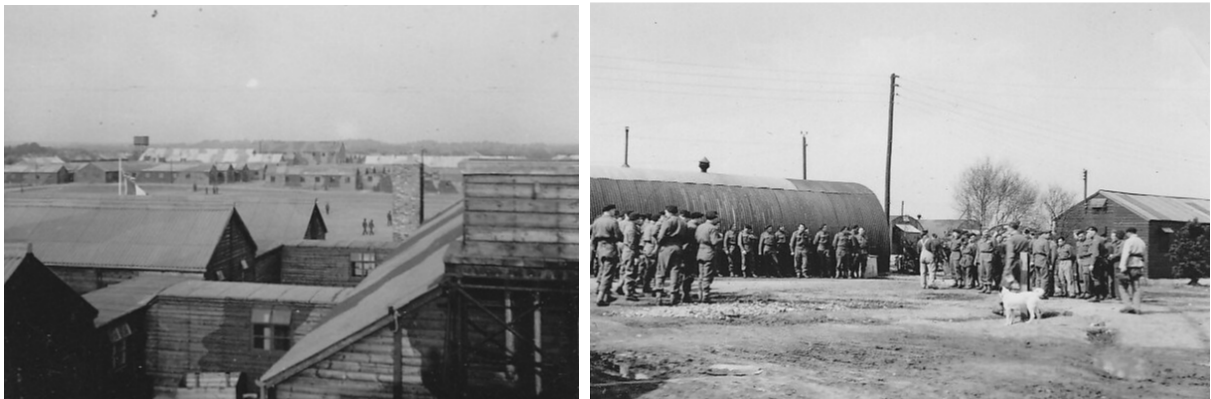
2- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Après avoir exprimé sa volonté de répondre à l'Appel du Général de GAULLE, Isidore JOUANNY est dirigé vers le camp de « Derville Camp » situé à 70km au sud-ouest de Londres près d'Aldershot et de Farnborough, où sont regroupés d'autres volontaires.

DIRIGÉ vers « DERVILLE CAMP »

A son arrivée à « Delville Camp » il découvre deux camps immenses qui se font face, de part et d'autre d'une grande aire de parade : « Delville Camp » et « Morval Camp ». Le choix des deux noms est un hommage à deux sites de la Bataille de la Somme en France.

Chacun des deux camps ont leurs lots de baraques en bois parfaitement alignées servant de dortoirs, de réfectoires, de douches, de salles de formation. Le plus étonnant sont les WC : 12 sièges faisant face à 12 autres sans aucune cloison. Dans une des baraques bien aménagées, Lady SPEARS et ses « Spearett » ont organisé une vaste cantine où les nouveaux arrivants sont accueillis chaleureusement avec une tasse de thé, biscuits et chocolats à discrétion. Parmi les jeunes volontaires de nombreux Bretons venant de Brest et ses environs : Lambazellec, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint-Renan, Plabennec, de Morlaix, ..., pour la plupart âgés de 15 à 18 ans.



Delville-Camp (Fond J-M Boris)

CRÉATION du « BATAILLON DE CHASSEURS »

Les volontaires sont incorporés au « Bataillon de Chasseurs » après sa création le 10 juillet. Composé de 3 compagnies, son commandement est confié au capitaine HUCHER, ancien du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Le **14/07/1940**, le bataillon défile à Londres devant le Général de GAULLE qui va le recevoir quelques jours plus tard au *Delville Camp* pour le passer en revue en compagnie du Roi George VI. La « Légion de GAULLE » est représentée par 40 légionnaires, 40 aviateurs, 40 chasseurs et 40 marins. Ce jour là, le gouvernement britannique a l'aimable courtoisie de faire hisser un immense drapeau tricolore sur l'une des tours du Palais de Westminster. Le défilé a lieu entre le Parlement de Westminster jusqu'à la statue du Maréchal FOCH, située à « Grosvenor Gardens », au pied de laquelle le Général de GAULLE dépose une couronne de fleurs.



*Défilé du 14 juillet 1940 à Londres (canempechepasnicolas.over-blog.com)
Après avoir salué les aviateurs, le Général de GAULLE passe en revue les chasseurs.
Derrière lui à sa droite, l'Amiral MUSELIER commandant les FAFL et les FNFL.*

Malgré le manque de matériel une période de formation à l'instruction militaire élémentaire va débiter sous les ordres du capitaine LALANDE et des lieutenants DUPONT et CHABERT.

Le **21/09/1940**, Isidore JOUANNY signe, devant le capitaine REDEL, son acte d'engagement définitif n°00710A. Le matricule FFL n° 52.281 lui sera attribué.

INSTALLATION à « OLD DEAN CAMP » (CAMP de CAMBERLEY)

Mi-octobre 1940, le « Bataillon de Chasseurs » est envoyé pour participer à la construction d'un nouveau camp nommé « Old Dean Camp », qui sera plus communément appelé « Camp de Camberley ». Les hommes vont dans un premier temps être installés dans des villas réquisitionnées à Camberley.

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50 km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Elle abrite la *Royal Military Academy Sand-hurst*, (l'École des officiers de l'armée britannique : l'équivalent en France de l'École de Saint-Cyr) et le *Staff Collège* (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

En réalité le Centre d'Instruction de Camberley va se situer à environ 3 km du centre de la ville, tout près du petit village de « Old-Dean » qui va donner initialement son nom au camp. Situé sur un plateau en pleine nature, il va être construit dans le but d'y installer un centre d'accueil et de transit ainsi qu'un « Centre d'instruction » pour les volontaires voulant rejoindre les Forces Françaises Libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments vont commencer le 30 octobre 1940 et seront réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers*.

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp va être très difficile, rien n'existe. Il va falloir creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige. Les hommes vont devoir patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers vont surnommer l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les Français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.



Construction des baraquements (Archives AMFAFL)

Les baraquements sont disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « parade ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie vont être élevés le carré des officiers et le parc à voitures, à l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley, le carré des sous-officiers ; dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



Camp de Camberley (Coll. J.P Fitamen)

Le **08/12/1940**, le « Bataillon de Chasseurs » est dissous, ses cadres et ses hommes étant destinés à partir renforcer d'autres unités des Forces françaises libres. En attendant le départ vers d'autres formations, les chasseurs du bataillon restent cependant unis autour de leurs cadres.



Centre d'Instruction de Camberley (Coll. Y Morieult)



Ses camarades à Camberley (Coll. D. Portier)

Le **24/12/1940**, le Bataillon passe la veillée de Noël en compagnie du Général de GAULLE. Un grand spectacle est organisé avec les moyens du bord. Tous se retrouvent à la messe de minuit célébré par le Révérend Père TRENTESSAUX, aumônier du camp.

Le **31/12/1940**, le bataillon se retrouve une dernière fois entièrement réuni pour un réveillon de la Saint-Sylvestre organisé par Lady SPEARS, l'épouse du colonel Edward SPEARS de l'armée britannique.

CANDIDAT PARACHUTISTE

Isidore apprend qu'un certain *Capitaine BERGÉ* cherche des volontaires pour former une « compagnie de parachutistes ». Il se porte volontaire, voyant là une opportunité de pouvoir rejoindre plus rapidement les zones de combat. Avec lui d'autres candidats parachutistes tels que Marcel DREZEN, Louis LE GOFF, Marcel RODIER, René DEJAN, Jean-Paul TURNERET, Louis GUÉGAN, les frères ROYER, Émile LOGEAS ...

AFFECTATION à la 1^{ère} COMPAGNIE d'INFANTRIE de l'AIR (1^e CIA)

Le capitaine BERGÉ va imposer à ses hommes un entraînement physique des plus rigoureux. Il va leur faire suivre une formation les préparant à leurs futurs combats, dans différents centres et pour commencer celui de Camberley à son ouverture en janvier 1941.

Les entraînements vont être d'une extrême dureté, marches organisées par tous les temps, de jour comme de nuit, entrecoupées d'exercices variés, attaque d'une ferme, d'un pont, pose de charges explosives, tout cela sans se faire attraper par les *Home-Guards*. Celui qui se faisait prendre, n'ayant aucune pièce d'identité sur lui, risquait d'être pris pour un parachutiste allemand et subir arrestation et interrogatoire musclé des services de sécurité. Les hommes vont apprendre à se battre, à tuer, l'art du sabotage, les tirs avec tout type d'armes dans toutes les positions.

Le **04/04/1941**, Isidore JOUANNY, affecté à la 1^{ère} C.I.A (Compagnie d'Infanterie de l'Air), est dirigé vers le centre de formation des parachutistes de RINGWAY.

FORMATION de PARACHUTISTE à RINGWAY

RINGWAY est situé près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Sur cette base aérienne de la R.A.F, a été créée en 1940 la 1^{ère} École d'entraînement parachutiste (n°1 Parachute Training School = n°1 PTS), école de formation incontournable pour obtenir son brevet de parachutiste.

Le **07/04/1941**, Isidore arrive au n°1 PTS. En décembre un premier groupe est déjà venu ici avec le capitaine BERGÉ, puis un second groupe en février. Arrive maintenant le troisième groupe comprenant 40 hommes sous les ordres du lieutenant Christian BOISSONAS.



Les « Free French » ne passent pas inaperçus avec leur tenue kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'air française, et cousu à l'épaule le badge « **FRANCE** ».



(coll. JP Fitamen)

Le stage d'entraînement va durer 3 à 4 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé. Après cet entraînement qui permet d'acquérir les automatismes, ils effectuent les sauts à partir d'un ballon puis d'un bombardier « Whitley ».



(mediarunworld.com)



(ptsheritage.com)

Le **25(26?)04/1941**, le Premier Ministre Winston CHURCHILL vient à Ringway afin d'évaluer l'entraînement et la formation des unités parachutistes.



Winston CHURCHILL à Ringway (ptsheritage.com)

Dans le but d'effectuer une démonstration, un saut suivi d'un exercice au sol est programmé. Une formation de six bombardiers « Whitley » doit larguer quarante parachutistes et leur équipement. Le capitaine BERGÉ, qui rentre tout juste de France après la réalisation de la « Mission Savannah », demande à ses hommes de faire la preuve de leurs capacités. Les Français sont en compétition avec les autres équipes anglaises. Le saut se fait par huit, avec containers et parcours au sol. L'exercice se déroule dans des conditions météorologiques déplorables. Résultat, les Français arrivent les premiers en armes sur l'objectif. Le capitaine BERGÉ reçoit les félicitations du Premier Ministre britannique.

Le **30/04/1941**, le stage se termine, Isidore JOUANNY obtient son Brevet parachutiste n°443.

Début mai, les hommes sont de retour à Camberley.

FORMATION à INCHMERY-HOUSE

Le **15/05/1941**, après l'entraînement de saut en parachute, la 1^{ère} C.I.A quitte Ringway pour s'installer à Exbury, au camp d'entraînement de « Inchmery-House ». La propriété appartenant à la famille Rothschild est située en bord de mer dans le sud de l'Angleterre, face à l'île de Wight, tout près du port de Southampton.



Inchmery-House (visit-hampshire.co.uk)

La compagnie est alors renommée **1^{ère} C.P (Compagnie Parachutiste)** et comprend 10 officiers, 12 sous-officiers et 74 hommes. Les parachutistes reçoivent une formation de commando très poussée et physiquement très dure.



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Deux groupes distincts sont constitués :

- Le premier groupe reçoit une préparation au combat et à l'exécution de coups de main.
- Le second groupe est destiné à la lutte clandestine et aux missions de renseignement.

Juillet 1941 - Le Général de GAULLE tient particulièrement, malgré son petit nombre, à ce que la « France Libre » soit présente partout, et participe aux combats du Proche-Orient. Il souhaite ainsi faire la preuve que la France libre occupe un rôle actif dans la conduite de la guerre et également s'assurer que les territoires français libérés ne seront pas alors dirigés par les Britanniques.

Dans ce but, il réclame que la 1^{ère} Compagnie de Parachutistes soit envoyée au Levant (Syrie & Liban). A cette époque, la Syrie et le Liban viennent d'être libérés par les alliés avec l'intervention de la 1^{ère} Brigade des Forces Françaises Libres commandée par le général MONCLAR.

Le capitaine BERGÉ laisse à « Inchmery » le groupe spécialisé dans les missions de renseignement, et se prépare, avec le reste de la Compagnie, pour un départ au Moyen-Orient.

BARNES – CAMP DE TRANSIT

Le **16/07/1941**, le reste de l'unité, soit une cinquantaine d'hommes, rejoint Londres et s'installe quelques jours au camp de transit de Barnes. Isidore JOUANNY en fait partie.



Juillet 1941 au camp de Barnes (Coll. D. Potier)

DEBOUT : Gilbert Contentin – Louis Guégan (disp. †) – Louis Le Goff – René Audibert – Hilaire Gaultier (†) – Jean Ledan – Georges Royer (disp. †) – Jacques Le Roy (†) – Jean Ducourneau (†) – Georges Bergé – Emile Logeais (disp. †) – Philippe Fauquet (†) – Lucien Geiger – Roger Blanc – René Martin – Aimé Gillet (disp. †) – Marcel Drezen – Lajos Klément – Jean Bouard.

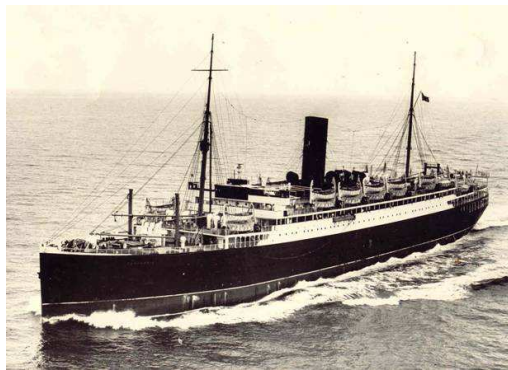
MILIEU : Jean Le Gall – Pierre Leostic (†) – Jacques Mouhot – Jean Tourneret (disp. †) – Pierre de Bourmont – Antoine Belle – Jean Le Goas – Emile Poizat alias Jean Jacquier – Daniel Girard alias Marie-Victor – Jacques Linale (†) – Pierre Provot – Jean Bothorel – Gaston Klinckemaille (†) – Robert Guichaoua (†) – René Hulin – Henri James (disp. †).

ASSIS : Roger Boutinot (caché) – Michel Vidal – **Isidore Jouanny** (disp. †) – Florenti Gretry – Claude de Blignières (†) – Lucien Mariage – Pierre Niot – Raoul Carion – Pierre Plantiveau – Georges Le Meur – Pierre Lagèze – Marcel Rodier – Joseph Prados – Marcel Balère – Jean-Charles Royer (disp. †) – René Dejan (disp. †) – Victor Iturria (†).

DÉPART pour l'ÉGYPTE

Le **21/07/1941**, une cinquantaine d'hommes de troupe, 2 officiers, 3 sous-officiers, 1 médecin militaire, embarquent en Écosse sur le paquebot transporteur de troupes « *SS Cameronia* » au port de Greenock près de Glasgow à destination du Moyen-Orient.

Le **03/08/1941**, le navire prend la mer et intègre le convoi *WS-10* en formation, comportant 16 navires de transport de troupes et 3 cargos de transport de matières explosives, le navire commandant étant le « *SS Orcades* ».



le « *SS Cameronia* » (qe2-prideoftheclyde.blogspot.com)

Après quelques jours de navigation le convoi passe au large des Iles des Açores et des îles du Cap-Vert, poursuivant sa route vers le sud.

Le **17/08/1941**, escale dans la baie de Freetown en Sierra-Leone pour effectuer un ravitaillement.



Baie de Freetown (Coll. AM-FAFL)



Souvenir de Freetown avec des marins Français libres (Coll. Fam. Jouanny)

Le **02/09/1941**, escale au port de Cape-Town en Afrique-du-Sud.

Le **05/09//1941**, escale au port de Durban en Afrique-du-Sud. La Compagnie de parachutistes débarque.



Souvenir de Durban : André X, Alexandre X, Isidore JOUANNY à Durban (Coll. Fam. Jouanny)



Le « SS Nieuw-Amsterdam » en escale au port de Durban (samilitaryhistory.org)

Le **08/09/1941**, la Compagnie de parachutistes embarque sur un autre navire, le paquebot *SS Nieuw-Amsterdam*, qui prend la mer à 13h00-GMT avec le navire *SS Mauretania* formant le convoi CM.18 à destination d'Aden et Suez escorté par le croiseur *HMAS Australia*.

Le **15/09/1941**, à l'approche du port d'Aden le croiseur *HMAS Australia* quitte la formation.

ARRIVÉE au MOYEN-ORIENT

Le **18/09/1941**, arrivée à *Port-Toufik* près de *Suez* en Égypte. Transfert par voie routière jusqu'à *El-Kantara* (Égypte) en camion, puis transfert par voie ferroviaire jusqu'à *Beyrouth* au Liban en traversant la Palestine.

Le **23/09/1941**, arrivée à *Beyrouth* et réception par le général de LARMINAT, commandant les FFL au Levant.

Le **25/09/1941**, par ordre du général de LARMINAT, la « 1^{ère} C.P. » passe sous contrôle de l'Armée de Terre et devient le « Peloton Parachutiste du Levant ».



Avec ses camarades :

DEBOUT : Jean Le GALL ; Roger BOUTINOT ; **Isidore JOUANNY** ; Pierre de BOURMONT,
ACCROUPI : Jean Le GOAS, X, - ASSIS : Marcel DREZEN, Victor ITURRIA (†), Michel VIDAL,
 Lucien MARIAGE (Coll. D. Portier)

Le **30/09/1941**, après un court séjour à *Beyrouth*, le groupe du capitaine BERGÉ rejoint le camp d'aviation de Mezzé près de *Damas* en Syrie et passe sous les ordres du général Raoul MONTCLAR.



(Coll. D. Portier)

Le capitaine BERGÉ dès son arrivée découvre le manque cruel de moyens : pas de parachutes, ni d'avion adapté aux parachutistes. Il tente malgré tout, au cours des premières semaines, de maintenir le moral de ses hommes en organisant divers exercices d'entraînements.



DEBOUT : Jacques LEROY (†) – Roger BOUTINOT – Louis Le GOFF – Jean ROYER (†disp.)
ACCROUPI : Henri JAMES (†) – X – Robert GUICHAOUA (†) – X – X – X – Victor ITURRIA † – Jacques Le GALL –
 Pierre GHAISNE de BOURMONT (Coll. D. Portier)

Le **15/10/1941**, par décision du Général de GAULLE, la Compagnie est rebaptisée « 1^{ère} Compagnie de Chasseurs Parachutistes » (1^{ère} CCP) et repasse sous le commandement des FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) en Moyen-Orient sous le commandement du général Martial VALIN. Isidore va être enregistré à la Compagnie de l'air en Moyen-Orient qui va lui attribuer le matricule FAFL n°41.576.



La 1^{re} Compagnie en Syrie en septembre 1941

(Coll. D. Portier)

LES PREMIÈRES PERTES

(† † † †) Le **22/10/1941**, trois parachutistes, **Jacques LINALE** 19 ans, **Pierre PROVOT** 21 ans, **Gaston KLINKEMAILLÉ** 19 ans, meurent accidentellement lors d'un vol d'entraînement à bord du « *Bristol-Blenheim IV T1855* » du « Groupe Lorraine » piloté par le sous-lieutenant **Daniel NEUMANN** âgé de 25 ans, qui s'écrase non loin du terrain d'aviation à 3km au nord-est de Daraya.

Le **26/11/1941**, cérémonie devant le général CATROUX qui passe en revue la 1^{ère} CCP.



Le 1^{er} CCP présente les armes au général CATROUX (Coll. D. Portier)

(†) Le **24/12/1941**, le jeune parachutiste **Hilaire GAULTIER** âgé de 20 ans, meurt accidentellement en voulant dévisser la fusée d'un obus qui explose.



Camarades prêts pour le saut :

*Marcel RODIER, Michel VIDAL, Jacques MOUHOT, Daniel GIRARD alias MARIE-VICTOR, René DEJAN († disp.), ...
(Coll. D. Portier)*

CHEZ LES SAS au CAMP de EL-KABRIT en ÉGYPTE

Le **29/12/1941**, la 1^{ère} CCP ne pouvant réellement être opérationnelle par manque de moyens, il est décidé qu'elle puisse intégrer la Brigade des commandos britanniques du Major David STIRLING.

Cet homme, à force de ténacité, a réussi, malgré le scepticisme de son État-Major, à créer cette unité en juillet 1941. Cette unité du SAS (*Special Air Service*) est nommée « Détachement L », elle comprend une soixantaine d'hommes réputés pour avoir des méthodes peu orthodoxes. Le Major David STIRLING veut en faire une unité SAS capable de faire des raids en profondeur derrière les lignes ennemies, de s'attaquer aux quartiers généraux, aux aérodromes, aux dépôts de munitions et d'approvisionnement ainsi qu'aux moyens de communication de l'ennemi. « *Who dares wins* » (Qui ose gagne) en sera la devise. Ses hommes subissent un entraînement intensif à la marche et à l'orientation dans le désert. STIRLING attend de ses hommes bien plus que le meilleur, de jour comme de nuit. Un entraînement particulier est mis en place pour le maniement de tous les types d'armes qu'il peut exister. Ils s'emploient également à la fabrication innovante de bombes incendiaires à retardement, qu'ils ont spécialement mise au point, baptisées « Lewes » (mélange de plastic de thermite et d'huile minérale) du nom de son concepteur, Jock LEWES, l'adjoint du Major STIRLING.

Au cours du mois de décembre, ils ont pu mener avec succès plusieurs raids en pénétrant les lignes ennemies, attaquant par surprise les aérodromes et détruisant plusieurs dizaines d'avion en stationnement en allant déposer discrètement leurs bombes incendiaires à retardement sous les ailes.



Avec ses camarades (Coll. D. Portier)

Fin décembre 1941, la 1^{ère} CCP du capitaine BERGÉ quitte Damas en camion à destination de l'Egypte.

Le **01/01/1942**, après une permission au Caire, les parachutistes atteignent le Camp de Kabrit proche du Grand Lac Amer, situé à 100km à l'Est du Caire, sur les bords du canal de Suez.

Son camarade Louis GUÉGAN écrit dans son carnet :

« Heureux 1er de l'An 42. Je venais d'arriver dans le désert tout près du canal de Suez dans un endroit très bien et avec les Anglais. Tout ce que je sais en ce moment je couche sous la tente. J'ai commencé mon entraînement avec les Anglais. La journée a été très bien. Par compte j'ai appris à manier la mitrailleuse italienne prise en Libye, pour leur flanquer sur la gueule prochainement. » (sic)



(Coll. D. Portier)

A son arrivée, le « French Squadron » ainsi nommé, installe son campement et la trentaine d'hommes débute un entraînement très dur. La Compagnie va intégrer un sergent tunisien et quatre volontaires syriens.



Ses camarades

Victor ITURRIA (†) – Jean LE GOAS - Jean-Charles ROYER (†) (fflsas.org)

Débute alors l'entraînement exigé par le Major STIRLING, et en particulier « l'art du sabotage » que va leur enseigner le Captain Bill CRUMPER. Les SAS français suivent une formation très poussée et physiquement très dure.

Tous les jours, les instructeurs britanniques poussent les hommes au maximum et les marches succèdent aux marches d'orientation, aux séances de tirs, à la manipulation des explosifs,...



Entraînement au saut (Source IWM – Coll. D. Portier)

Quelques jours de permission sont passés dans un endroit merveilleux au bord du Nil dans la propriété de Mr VENDÉ, directeur d'une sucrerie française.

EXERCICE d'ÉVALUATION

Le **21/02/1942**, la période de formation des paras du « French Squadron » se termine. Pour prouver leurs capacités, ils s'adonnent à un exercice de sabotage en effectuant un raid sur l'aérodrome de Héliopolis distant de 130km.

Vingt-quatre hommes sont désignés et forment deux groupes placés sous le commandement du capitaine BERGÉ et du lieutenant JORDAN. Le raid débute par « une marche vers le Caire » à travers le désert de Kabrit.

Son camarade Louis GUÉGAN note dans son carnet :

« Marche. Départ à 7 heures pour 150 km. 1^{re} nuit 25 Km avec 25Kg sur le dos et escalade beaucoup de falaises assez bien passé. » (sic)



(Coll. D. Portier)

Lundi 23 février :

« Repos mais le soleil nous brûle. Très soif mais on ne peut pas boire. Départ 6 heures le soir pour 50 kms. Très dure nuit interminable. » (sic)

Mercredi 25 février:

« Repos. Tempête de sable très désagréable. » (sic)

Au bout du troisième jour, les deux groupes atteignent le point prévu pour l'approche finale à quinze kilomètres de l'objectif. La nuit suivante, les groupes de sabotage pénètrent, sans être découverts, sur la base aérienne de Héliopolis sévèrement gardée. Pour simuler le sabotage des avions, ils doivent apposer des étiquettes adhésives sur les avions disséminés sur le terrain.

Son camarade Louis GUÉGAN écrit dans son carnet :

« Attaque de l'aérodrome d'Héliopolis à 3h du matin. Après avoir détruit 5 avions à deux, on est allé au point de ralliement et ensuite au breakfast qu'on attendait avec impatience ». (sic)

L'opération est une réussite ! Sans avoir été repérés, ils ont marqué quatre-vingt-dix avions et deux dépôts d'essence. La preuve est faite, le « French Squadron » est opérationnel, capable de pratiquer tous types de sabotages en intervenant en profondeur à l'intérieur des territoires occupés par l'ennemi en plein désert.

Le **30/05/1942**, (?01/06) visite du général Martial VALIN commandant les FAFL.



La 1^{re} CCP après un saut d'entraînement – Au centre à gauche le général Martial VALIN commandant les FAFL

(Coll. D. Portier)

PRÉPARATIFS pour UNE MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Le **02/06/1942**, visite du Duc de Gloucester. Dans l'après-midi, préparations au départ pour la prochaine mission. Le Major STIRLING vient d'être sollicité pour apporter sa contribution à une importante opération qui consiste à venir en aide à la garnison britannique présente sur l'île de Malte. En effet le maintien des Britanniques sur l'île de Malte est très préoccupant. L'île subit un blocus maritime depuis plusieurs mois, et des attaques quotidiennes de l'aviation ennemie. Une opération de grande envergure, pour en assurer le ravitaillement, est en préparation pour y conduire un important convoi maritime au départ d'Alexandrie. La RAF devra à la fois assurer la protection aérienne du convoi, et dans la mesure du possible occuper l'aviation ennemie dans d'autres lieux. Mais les moyens, dont dispose la RAF, sont limités en raison de son engagement sur le front libyen en soutien des troupes au sol qui mènent bataille face à l'Armée de l'Afrikakorps du Maréchal Erwin ROMMEL.



Insigne des S.A.S du Major Stirling - Leur devise : « QUI OSE GAGNE »

Dans ce contexte, le Major David STIRLING propose à son État-Major d'intervenir avec ses hommes pour mener une opération commando en s'introduisant directement dans les aérodromes, où est installée l'aviation allemande, pour détruire un maximum de leurs avions. L'opération commando est accordée à STIRLING, elle concerne une série d'aérodromes libyens autour de Benghazi à plus de 150km à l'arrière de la ligne de front, ainsi que l'aérodrome d'Héraklion situé sur l'Île de Crète. Pour cela, ils vont obtenir le concours des membres du LRDG (Long Range Desert Group), que l'on surnomme « les Rats du désert ».

Ainsi huit groupes de para-commandos sont constitués : deux Britanniques et six Français.

- Le groupe du commandant BERGÉ, avec quatre hommes, sera débarqué sur l'île de Crète, désormais aux mains des Allemands, pour aller détruire des avions présents sur l'aérodrome.
- Le groupe du lieutenant JORDAN, le groupe du caporal de BOURMONT, et le groupe du caporal TOURNERET, chacun accompagné de quatre hommes, devront atteindre trois aérodromes du secteur Maturba – Derna. Isidore JOUANNY fait partie du groupe JORDAN.
- Le groupe du sous-lieutenant JACQUIER, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Barcé.
- Le groupe de l'aspirant ZIRNHELD, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de *Berka III*, près de Benghazi.
- Le groupe anglais du Capitaine MAYNE, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de *Berka I*.
- Le groupe anglais du Major STIRLING, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Bénina.

DÉPART de la MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Concernant le groupe du commandant BERGÉ, il embarquera le 8 juin à bord d'un sous-marin pour atteindre l'Île de Crète. Il entrera en action dans la nuit du 11 au 12 juin.



Le **07/06/1942**, les sept autres Groupes, dont celui du lieutenant JORDAN, sont transportés par avion du terrain de Kabrit jusqu'au terrain de l'oasis égyptienne de Siwa situé à 1150km au nord-ouest du pays, proche de la frontière libyenne. Les avions décollent à 07h00 avec hommes, vivres, eau, munitions et explosifs, pour atterrir vers midi. Ils sont accueillis comme prévu par leurs amis du L.R.D.G (Long Range Desert Group) des spécialistes dans la reconnaissance à très longue distance derrière les lignes ennemies, et les opérations commandos.



Véhicules du L.R.D.G (wardrawings.be)

C'est le capitaine néo-zélandais GUILD du L.R.D.G qui va accompagner les groupes de JORDAN, de TOURNERET et de BOURMONT. L'après-midi est occupée à préparer les véhicules. STIRLING distribue au chef de groupe les photos récentes des sites à atteindre. Le plan prévoit que les groupes seront transportés et déposés au plus près des aérodromes. Pour cela ils disposent chacun d'un camion bâché aux couleurs de l'Afrikakorps et d'hommes d'origine allemande, farouches opposants d'Hitler, qui serviront de chauffeur et accompagnateurs, les commandos français seront camouflés à l'arrière des camions.

Le **08/06/1942**, c'est le départ pour parcourir les 1000km à vol d'oiseau qui les séparent de l'endroit à atteindre à travers le désert libyen. A cette époque de l'année la température dépasse les 40°C ... à l'ombre.

Le **10/06/1942**, dans l'après-midi le convoi arrive à l'endroit prévu, environ à mi-chemin entre Benghazi et Tobrouk à l'intérieur des lignes allemandes.

Le **12/06/1942**, départ à l'aube vers les aérodromes. Les premiers barrages de contrôles sont franchis avec succès, leurs équipages allemands jouant pleinement leurs rôles.

14h00 - Ils ne sont plus qu'à une quarantaine de kilomètres des aérodromes de Derma et Maturba. Un seul camion part en reconnaissance pour repérer les lieux au plus près des aérodromes, à son bord Jean-Paul TOURNERET, Pierre de BOURMONT, Michel VIDAL, Jean-Charles ROYER et le lieutenant JORDAN. Des trous dans la bâche du camion permettent aux commandos d'observer la situation.

A Derna-ouest ils vont même aller jusqu'à traverser le terrain d'aviation et observer au plus près 2 escadrilles d'avions de chasse Messerschmitt « Me-110 ». Ensuite à l'approche du terrain de Siret-El-Cheira, c'est à la jumelle qu'ils observent une dizaine de chasseurs-bombardier « Stukas ».

17h30 - Leur ballade terminée, ils sont de retour. Le lieutenant JORDAN répartit les objectifs à atteindre à chaque chef de groupe.

20h45 – C'est l'heure du départ pour chaque camion. Isidore JOUANNY fait partie du Groupe JORDAN, avec lui Louis LE GOFF, Marcel DREZEN, et Aimé GILLET. Le Groupe JORDAN doit s'occuper de l'aérodrome de Siret-el-Chreiba. Dans le camion avec eux le Groupe de BOURMONT qui doit s'occuper de l'aérodrome Derna-ouest.

21h50 - Après une marche lente du camion durant les 13km à parcourir et les multiples arrêts, le voici maintenant à environ 200m des bâtiments de Derna-ouest, lorsque le camion est stoppé, le chauffeur annonçant un problème mécanique du moteur. A l'arrière du camion, le lieutenant JORDAN soulève la bâche du camion pour repérer les environs lorsque celui-ci se fait empoigner par deux soldats allemands. Voilà les parachutistes pris au piège, visiblement attendus, dénoncés par le chauffeur d'origine allemande qui n'est qu'un espion infiltré dans le dispositif britannique. Les parachutistes doivent descendre un à un. Avant de s'éloigner du camion, l'un d'eux lance une grenade à l'intérieur où sont restés les sacs d'explosifs, créant ainsi une immense explosion.

23h00 – L'« ATERTE GÉNÉRALE » est donnée. Durant cet instant de panique dans les rangs des soldats allemands, les parachutistes en profitent pour se sauver. Chacun connaît le point de rendez-vous prévu, reste à eux d'y parvenir. Sur l'aérodrome c'est l'alerte générale. Isidore JOUANNY, séparé de son chef de groupe, est rattrapé par une patrouille allemande, fait prisonnier et emprisonné avec d'autres fugitifs.

FAITS PRISONNIERS

Le **13/06/1942**, Isidore est rassemblé avec trois de ses camarades, GILLET, DREZEN, LEGOFF capturés par les Allemands. Seul son Chef de groupe, le lieutenant JORDAN, a pu s'échapper.

Après cette opération de sabotage, ce sont treize des parachutistes français qui se retrouvent capturés: Jean-Paul TOURNERET, Georges ROYER, et son frère Jean, Emile LOGEAIS, Lucien GEIGER, Pierre de BOURMONT, Marcel DREZEN, Michel VIDAL, Henri JAMES, Aimé GILLET, Isidore JOUANNY, Louis LE GOFF et Joseph PRADOS.

Le **14/06/1942**, ils sont conduits par camion vers un camp italiens de prisonniers installé dans un oasis à 10km de Benghazi en Libye. Trois jours plus tard Robert GUICHAOUA, les rejoint après avoir été rattrapé par une patrouille italienne. Ils sont regroupés avec des éléments de l'Armée britannique (Australiens, Néo-Zélandais, Chypriotes, Hindous). Avec eux, il y a des Français-libres rescapés de la Bataille de Bir-Hakeim. On estime le nombre des Français à 683.



L'opération n'est pas un échec pour autant : le groupe ZIRHELD a atteint son objectif sur l'aérodrome de « Berka III » ; le groupe STIRLING celui de « Benina » ; le groupe MAYNE celui de « Berka I » ; le groupe JACQUIER, a défaut de pouvoir saboter les avions sur l'aérodrome de « Barcé », a fait exploser le dépôt de bombes. Les commandos intervenus en Lybie ont retrouvé les camions au point de rendez-vous et seront de retour à l'oasis de Siwa pour le 20 août.

(†) En Crète, le Groupe BERGÉ a atteint son objectif sur l'aérodrome d'« Héraklion », 21 avions sur 60 sont détruits ; avant de pouvoir s'échapper George BERGÉ, Jack SIBARD, et Jacques MOUHOT sont faits prisonniers ; le jeune **Pierre LÉOSTIC (†)** âgé de **17 ans**, est mortellement blessé lors d'un assaut.

Séparés des prisonniers britanniques, ils reçoivent un traitement déplorable, victimes de brimades. La privation d'eau durant quatre jours fait 22 morts parmi les blessés. Les prisonniers sont dans un sale état, en short et pieds nus, leur chemise qui s'en va par morceaux pour fabriquer des mouchoirs et serviettes.

Marcel DREZEN gravement blessé à une jambe et Robert GUICHAOUA très malade sont envoyés à l'hôpital de Bari.

Deux mois se passent ainsi sous un soleil brulant.

TRANSFERT vers l'ITALIE

Le **15/08/1942**, des camions viennent chercher les prisonniers dans la soirée pour les conduire au port de Bengazi en vue d'un transfert vers des prisons italiennes.

Le **16/08/1942**, ils embarquent à bord de deux cargos italiens, le « Nino-Bixio » et le « Sestriere », qui vont les amener en Italie. Parmi les 7000 prisonniers (*ce chiffre varie selon les sources*) embarqués sur le cargo « Nino-Bixio », on retrouve 410 Français, y compris le groupe des douze parachutistes, entassés dans les faux ponts des cales à l'arrière du navire. A fond de cales sont entassés des Hindous et dans les cales à l'avant des Sud-Africains.

3- SA DISPARITION



LE NAUFRAGE - Lundi 17 août 1942, le cargo « Nino-Bixio » effectue la traversée de la Méditerranée. Il fait partie d'un convoi léger composé des deux cargos, accompagnés de deux destroyers et deux torpilleurs pour leurs protections.

Cargo Nino-Bixio

(memorial-national-des-marins.fr)

A **16h33** il se trouve à hauteur du Péloponnèse au large de Pylos lorsque les passagers ressentent soudain une violente secousse suivie d'une assourdissante explosion. Le bateau vient d'être touché par une torpille lancée par un sous-marin. Le navire se met à giter rapidement par tribord lorsqu'un paquet de mer s'engouffre dans les cales et provoque la relève du bateau. Une seconde torpille explose dans la salle des machines. Les prisonniers paniqués se ruent sur les échelles pour sortir des cales. Dans la cohue, Isidore se retrouve sur le pont et plutôt que de rester sur le navire, au risque de périr lorsque celui-ci va s'enfoncer dans les eaux, il préfère rejoindre les dizaines d'autres qui ont déjà sauté à la mer. Il ne reste plus désormais qu'à espérer l'arrivée des secours, ou bien tenter de parcourir à la nage les vingt kilomètres qui les séparent de la côte que l'on aperçoit au loin.

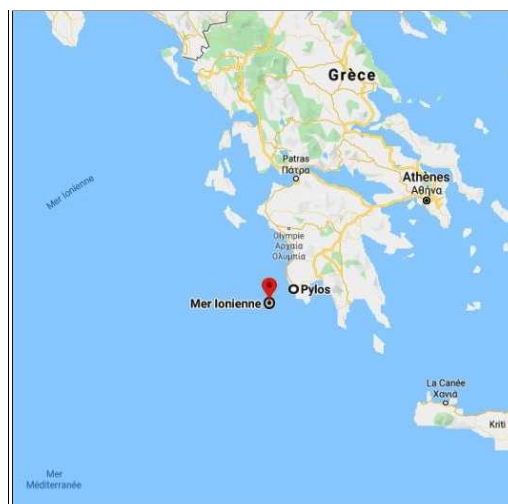
Vers **19 heures** un navire torpilleur, le « Saetta », qui accompagnait le convoi prend le « Nino-Bixio » en remorque pour le conduire au port grec de Navarin près de Pylos. Le capitaine du navire refuse de recueillir les centaines de naufragés encore à la mer estimant le risque trop important de devenir une cible pour un sous-marin anglais pouvant encore sillonner dans les parages.

Le lendemain, **mardi 18 août 1942**, vers **8 heures** du matin, le "Nino Bixio" s'échoue sur une plage dans la baie de Navarin. Les prisonniers survivants sont tous rassemblés sur le pont, et comptés. On retrouve, dans la cale avant du navire, les corps de 336 victimes, deux tiers sont des Sud-Africains et un tiers sont des Néo-Zélandais, tués lors de l'explosion de la première torpille. (Ils seront inhumés dans le cimetière de Pylos). Sur le pont du "Nino Bixio", au terme de l'appel des prisonniers, on dénombre plusieurs centaines de prisonniers manquants (*selon les sources entre 1500 à 3000 manquants*).

Concernant les Français il en manque 143, dont douze polynésiens du Bataillon du Pacifique qui avaient participé à la Bataille de Bir-Hakeim, et sept parachutistes de la « 1^e Compagnie d'Infanterie de l'Air » dont voici la liste : **Jean-Paul TOURNERET** 21 ans, **Georges ROYER** 22 ans, son frère **Jean ROYER** 19 ans, **Émile LOGEIS** 19 ans, **Henri JAMES** 21 ans, **Aimé GILLET** 27 ans et **Isidore JOUANNY** 22 ans.

Leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

Lieu du torpillage du Nino-Bixio au sud-ouest du port grec de Pylos (36° 35'N, 21° 34'E)



Le caporal Isidore JOUANNY

Engagé à la 1^{re} Compagnie de Chasseurs Parachutistes des F.A.F.L
« Disparaît en mer Méditerranée » le 17 août 1942 au large de la Grèce



« **Mort pour la France** »

à l'âge de 22 ans

L'auteur du torpillage de « Nino-Bixio » s'avéra être le sous-marin anglais HMS TURBULENT. Après le naufrage, une centaine de corps sont rejetés par la mer sur le rivage de Pylos, non identifiés ils seront inhumés dans le village, puis ensuite transférés au cimetière allié de Phaleron (Phalère) à Athènes.

4- CITATION

Aucun texte de citation connu.

5- LES DÉCORATIONS

- Croix de guerre 39-45 à titre posthume avec palme de bronze (*à confirmer*)
- Médaille de la Résistance française (décret 3/8/46 – JO 13/10/46)
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre. . (décret du 4/4/46)



6-LES HONNEURS

LETTRE du capitaine Augustin JORDAN, son chef de Groupe, adressée à sa mère :

Madame,

Rentré de captivité depuis quelques semaines, je ne veux pas tarder d'avantage à venir vous présenter mes sincères condoléances et vous dire en quelle estime était tenu votre fils par ses chefs et ses camarades.

Je l'ai bien connu pendant l'année 1941 où il a été sous mes ordres jusqu'à ce raid malheureux sur l'aérodrome de Derna d'où il ne devait pas revenir; et toujours il s'est fait remarquer par son intelligence, son courage et sa bonne humeur.

Vous savez par quelle désolante fatalité il ne se trouve pas rentré maintenant en France avec ses camarades prisonniers et vous avez du avoir la visite d'un ou deux d'entre eux ... pour vous donner des détails plus précis que je ne peux le faire moi-même.

Soyez assurée en tout cas, Madame, que votre fils n'a pas regretté la voie dans laquelle il s'est engagé parmi les premiers à l'appel du Général de Gaulle et qu'il est mort avec la pleine conscience d'avoir fait magnifiquement son devoir envers son pays pour sa libération.

Dès mon retour d'Allemagne, ayant moi-même été fait prisonnier quelques mois après votre fils, je me suis occupé des citations que méritent ceux de nos camarades qui ne sont pas revenus, et j'espère pouvoir prochainement vous annoncer que la Croix de Guerre a été décerné à votre fils.

Veillez agréer, Madame, avec l'assurance de ma bien vive sympathie, mes respectueux hommages.

Paris, le 8/8/1945.

MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, le 6 juin 1953 :

« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.

Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crête, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.

Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » (sic)



- **SAINT-MALO**, département d'Ille-et-Vilaine (35), son nom est inscrit sur une plaque à côté du Monument aux Morts situé intra-muros, près de l'église.



memorialgenweb.org

- **SAINT-MALO** (35), une rue porte son nom dans un quartier résidentiel de « la Madeleine » - ancienne commune de Saint-Servan - baptisée « Rue Isidore JOUANNY », parallèle à celle qui porte le nom de son camarade disparu le parachutiste René DEJAN, située à proximité du « Grand Aquarium de Saint-Malo ».



Google.streetview)

- **SENNECEY-LE-GRAND**, département de la Saône-et-Loire (71), son nom est inscrit au « Monument international des SAS », inauguré le 4 septembre 1988, situé devant l'entrée du Parc de Ruffey, rendant hommage aux 529 membres du SAS tombés pour la liberté : 301 Britanniques, 205 Français et 23 Belges.



(bel-memorial.org)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



Mémorial du Tréport (Coll. AM-FAFL)

7- LA FAMILLE

1917 – Mariage de ses parents – A Saint-Malo le 09/06/1919, Isidore Mathurin François Joseph JOUANNY, jardinier, né le 23/01/1874 à Saint-Igneuc (22), épouse en seconde noce Célestine Augustine Anne Marie GARNIER née le 29/09/1882 à Paramé (35).

1918 – Naissance de sa sœur *Suzanne Alice Delphine* à Saint-Malo le 17/09/1917.

1921 – SA NAISSANCE – Le 27 décembre 1919, à Saint-Malo, département de l'Ille-et-Vilaine (35), est né, au Bas-des-Masses, un enfant prénommé *Isidore, Jean, Marie*, fils de Isidore Mathurin François Joseph JOUANNY jardinier âgé de 45 ans né en 1874 et de Célestine Augustine Anne Marie GARNIER commerçante son épouse, domiciliés à Saint-Malo. Déclaration faite en présence d'Edouard FAUVEL restaurateur domicilié à Rotheneuf-en-Paramé et de Pacifique GEORGELIN ouvrier domicilié à St-Malo.

1939 – Le jeune Isidore exerce la profession de tailleur d'habit à Saint-Malo. Ses parents résident à Saint-Malo au n°19 de l'avenue Kruger. Décès de son père le 01/12/1939 à l'âge de 65 ans à Paramé (35).



1945 – Sa mère, Célestine JOUANNY, réside près Saint-Malo à Paramé au n°22 de l'avenue Duguay-Trouin (35).

1946 – L'acte officiel du décès d'Isidore JOUANNY est délivré par jugement du Tribunal civil de 1^{ère} instance de Saint-Malo, le 31/01/1946, transcrit au service d'Etat-civil de Saint-Malo le 20/08/1946.

1949 – Sa sœur Suzanne à Paramé le 12/08/1949 prend pour époux Roger Paul BOUCHET.
(Avec lequel elle divorcera le 13/10/1969 par jugement du Tribunal de la Seine).

1986 - Sa sœur Suzanne épouse en seconde noce François Lucien Albert CHAUMET à Chanteloup-les-Vignes (78) le 28/06/1986.

2005 – Décès de sa sœur *Suzanne* le 08/11/2005 à Evécquemont (78) à l'âge de 87 ans.

2021 – Yvon BOMAL, son cousin, réside à Luray (28).



Sources documentaires supplémentaires :

Fond d'archives J..M.Boris – Archives David Portier – Mémoire master 2 HRI de Alexandre Martel 2018
Témoignage de Pierre de BOURMONT – Témoignage de André VERRIER - Journal de J.P. TURNERET
Témoignage de Augustin JORDAN - Article rédigé par Louis-Jean Calloc'h, délégué de la Fondation de la France libre
Témoignage du Cdt Bergé - Récit de Raymond FORGEAT – Archives d'Yvon BOMAL
Le livre « les commandos du désert » de J. Bourdier – Archives famille Jouanny via Yvon Boval

Sites WEB : memorial-national-des-marins.fr - divisionfrancaiselibre.eklablog.com - memorial-national-des-marins.fr - uboat.net - paramicalebelge.e-monsite.com - qe2-prideofthecltyde.blogspot.com - francaislibres.net - visit-hampshire.co.uk ptsheritage.com - fflsas.org - societe-desvolontair.forumgratuit.org - crete.chez.com - memorialgenweb.org

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

